



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

YUN JUNGHEE

poetry

UN FILM DE LEE CHANGDONG



Unikorea Culture & Art Investment Co. Ltd présente
En association avec Diaphana, N.E.W et KTB Capital Ltd.
Une production Pine House Film



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

poetry

Un film de
LEE Changdong

Avec
YUN Junghee

Durée 2 h 19
Format image 1.85 — son Dolby SRD

DIAPHANA

155 rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
www.diaphana.fr

A Cannes

Villa Les Saphirs
13 rue Molière - 06400 Cannes
Tél. : 04 93 38 31 18
Fax : 04 93 38 22 85

Presse

Robert Schlockoff
assisté de Jessica Bergstein-Collay
9, rue du Midi
92200 Neuilly
Tél. : 01 47 38 14 02

A Cannes

Palais Miramar appartement 526
65, La Croisette - 06400 Cannes
Tél. : 04 93 43 22 56
Robert Schlockoff : 06 80 27 20 59
Jessica Bergstein Collay : 06 42 76 51 91

Dossier de presse et photos téléchargeables sur l'espace presse du site www.diaphana.fr



SYNOPSIS

Dans une petite ville de la province du Gyeonggi traversée par le fleuve Han, Mija vit avec son petit-fils, qui est collégien. C'est une femme excentrique, pleine de curiosité, qui aime soigner son apparence et arbore des chapeaux à motifs floraux et des tenues aux couleurs vives.

Le hasard l'amène à suivre des cours de poésie à la maison de la culture de son quartier et, pour la première fois de sa vie, à écrire un poème.

Elle cherche la beauté dans son environnement habituel, auquel elle n'a prêté aucune attention particulière jusque-là. Elle a l'impression de découvrir enfin des choses qu'elle a toujours vues, et cela la stimule.

Cependant, survient un événement inattendu qui lui fait réaliser que la vie n'est pas aussi belle qu'elle le pensait.

NOTE DU RÉALISATEUR

« Nous vivons une époque où la poésie se meurt. Certains le regrettent, d'autres déclarent : « Elle peut crever, la poésie ! »

Toujours est-il qu'il y a encore des gens qui écrivent des poèmes et des gens qui lisent les poèmes.

Que signifie « écrire un poème » en ce temps où la poésie est en déclin ?

C'est la question que je voulais adresser aux spectateurs, et de là, une question que je me pose à moi-même : que signifie « faire un film » en ce temps où le cinéma est menacé ? »

LEE Changdong



LA CALME AUDACE DU FILM « POETRY »

Par Claude Mouchard

Né le 1er février 1941, professeur émérite à l'université Paris 8, et rédacteur en chef adjoint de la revue Poésie. Il a publié des essais (récemment : Qui si je criais, essai sur les oeuvres-témoignages dans les tourmentes du vingtième siècle – Éd. Laurence Teper) et des recueils de poèmes (en particulier L'Air – Éd. Circé, et Papiers! – Éd. Laurence Teper). Il a traduit (en collaboration) de nombreux poèmes anglais ou américains, allemands, japonais, coréens.

« Poetry » ! Quel titre pour un film, me suis-je dit avant de voir le film. Que peut faire attendre ce titre ? Un film a besoin de public.

Comment peut-il oser se présenter sous le signe de la « poésie » ?

La poésie est, me dis-je parfois, le nom de ce dont « on » ne veut plus... « On » ? Le public des films, en tout cas, ou, se légitimant de lui, les lourds appareils de production et de diffusion cinématographiques.

La poésie, dans ce film, est associée étroitement à un personnage de dame (relativement) âgée. Sa vie est des plus humbles : elle a la charge de son petit-fils, adolescent maussade, et son métier est de soigner un riche vieillard hémiplégique (qu'elle appelle « Président »). Mais il y a un charme floral dans sa manière de s'épanouir, avec une discrète liberté, dans l'espace visuel. Il arrive que d'autres personnages, déconcertés ou même charmés, remarquent l'élégance de sa mise... En même temps, sa fraîcheur et sa fragilité – de corolle, de pétales ou de feuilles – recèlent une inflexible détermination.

Voilà un film qui ne se raconte pas (même si le fil s'y dévide d'une enquête policière). Des présents y surgissent pour rayonner infiniment. Et lorsqu'au milieu des champs, la grand-mère oublie soudain le motif de sa venue en se trouvant face à la mère de l'enfant morte, le temps s'arrête ; il cède à la pure présence.

Ce film, dur et aérien, est à vivre instant après instant. Il nous saisit dans ses rapports internes qui vibrent. L'attention au monde de la grand-mère semble libérée par l'Alzheimer et (comme, jadis, le regard du peintre De Kooning ?) trouve une nouvelle fraîcheur. Pour cette femme, des rimes sensuelles deviennent sensibles : visions de couleurs, tâches de fleurs rouge-sang, chants d'oiseaux qu'elle semble tout près de comprendre – comme crut un jour pouvoir le faire Virginia Woolf devenant folle...

La poésie ? Elle est partout dans le film. Elle se révèle puissance de lien – jusqu'à la fusion d'identités. Dans le poème final, « la chanson d'Agnès », n'entend-on pas la voix de la femme âgée devenir celle de la fille morte ? L'image ressuscite d'ailleurs celle-ci qui regarde droit dans les yeux les spectateurs et on aperçoit alors sur son visage l'ébauche d'un sourire.

Tout ce film rayonne, sombrement, d'une puissance allégorique diffuse.

Et c'est une interrogation qu'on ne saurait formuler, mais qu'on emporte avec soi.

Claude Mouchard : Le titre d'un film, à quel moment du travail cela vient-il ?

Lee Changdong : En général, je pense assez tôt au titre d'un film. Curieusement, tant que je n'ai pas le titre, je n'ai pas l'impression que le film va vraiment se faire. Il y a quelques an-

nées, dans une petite ville coréenne, une collégienne a été victime d'un viol collectif. Cette affaire m'a longtemps tourmenté, sans que je sache pour autant comment j'allais exprimer mes pensées à travers un film. Au début, j'ai pensé à quelque chose comme « So Much Water So Close to Home », la nouvelle de Raymond Carver, mais je craignais que cette construction soit un peu trop banale. Puis un jour, alors que j'étais en train de regarder la télé dans une chambre d'hôtel à Tokyo, le titre « Poetry » m'est venu. L'émission qui passait était probablement destinée à des gens de passage souffrant d'insomnie. On voyait un fleuve tranquille, des oiseaux qui volaient et des pêcheurs qui jetaient des filets, le tout avec une musique de fond qui incitait à la méditation. C'est à moment-là que je me suis dit que le film sur cet événement cruel devait s'appeler *si*. (Ndt : « Si » en coréen se traduit par Poésie.) En même temps que le titre, le personnage principal et l'intrigue me sont venus. Comme par hasard, j'étais accompagné au cours de ce voyage par un poète qui est un ami de longue date. Je lui ai donc fait part de mon idée et il m'a dit que c'était un projet risqué. Il m'a même dit que j'avais pris la grosse tête à cause du – peu de – succès que j'avais remporté dans le passé. Mais paradoxalement, tout en l'écoutant, je me sentais de plus en plus sûr de moi.

C M *A quel moment avez-vous pensé à cette actrice, Yun Junghee ? Le public coréen la reconnaît-il aussitôt ? Ou est-ce différent selon les générations ?*

L CD Les jeunes de moins de trente ans ne doivent pas bien la connaître. Dans le cinéma coréen, il y a une rupture nette entre les générations. Dès le début, c'est-à-dire dès l'instant où j'ai conçu ce personnage de sexagénaire élevant seul son petit fils, j'ai pensé à cette actrice. Cette idée s'est installée en moi comme si elle allait de soi. Peu importait le fait qu'elle n'avait pas tourné pendant les quinze dernières années. Son vrai prénom est Mija, comme mon héroïne. Je ne l'avais pas fait exprès, c'était une coïncidence.

C M *L'Alzheimer : à quel moment vous est venue cette idée ? Au moment où elle rencontre pour la deuxième fois la mère de la fille violée (dans les champs), est-ce qu'elle renonce à lui dire ce qu'elle était chargée de lui communiquer ? Ou serait-ce qu'elle oublie soudain la raison de sa venue ?*

L CD « Alzheimer », le mot m'est venu en même temps que le titre, le personnage de sexagénaire qui élève seul un adolescent et qui va écrire un poème pour la première fois de sa vie. Elle apprend à écrire des poèmes et, presque au même moment, commence à oublier des mots. Cette maladie est une allusion très nette à la mort. Et on pense alors aux relations entre ceux qui s'en vont et ceux qui restent. Quand l'héroïne va dans les champs pour parler à la mère de la victime, elle est fascinée par la beauté de la nature, dans laquelle elle trouve soudain l'inspiration. Elle en oublie le but de sa visite. C'est probablement lié à sa maladie. L'oubli est une chose terrible ! Mais c'est aussi à cause de son « poème » qu'elle oublie. Parfois la poésie fait oublier la réalité.

C M *Le professeur-poète ne dit rien de technique sur la poésie ; il cherche à susciter le désir de poésie dans la vie... Il insiste sur « voir » : il me semble qu'ainsi se forme un rapport entre la poésie et le film, entre le désir de faire un poème et le désir de faire un film.*

L CD C'est tout à fait vrai. « Bien voir », cela concerne autant la poésie que le cinéma. Certains films nous permettent d'avoir un nouveau regard sur le monde. D'autres nous amènent à ne voir que ce que nous avons envie de voir. Il y en a aussi qui empêchent de voir quoi ce que ce soit.

C M *La poésie est « thématiquement » au centre du film avec l'atelier de poésie et le club de lecture de poèmes. Mais n'est-elle pas partout dans le film par « construction » ? Le film me paraît, plus que ceux que vous avez réalisés jusqu'à présent, fait de rapports qui bougent, et qui relient des instants très durs ou très fragiles. Le film a un caractère « ouvert ».*

L CD J'ai pensé à un film qui ressemblerait à une page sur laquelle est écrit un poème et où subsiste beaucoup de blanc. Ce vide pourra être comblé par les spectateurs. En ce sens, oui, c'est un film « ouvert ».

C M *Ainsi, vous laissez vides certaines cases qui semblent importantes. Le policier qui participe aux activités poétiques et dit des choses « graveleuses » réapparaît au moment de l'arrestation du petit-fils et la réaction de Mija laisse penser qu'elle savait qu'il allait venir. Doit-on supposer qu'elle a dénoncé le crime de son petit-fils ? Si oui, pourquoi ne l'avez-vous pas montré d'une manière plus évidente ?*

L CD C'est un secret de Mija et aussi du film. C'est au spectateur de déchiffrer ce mystère. Mija n'aurait pas voulu révéler son secret. Il y a cependant quelques indices, peut-être suffisants. Quand elle pleure devant le restaurant, l'inspecteur est à ses côtés ; le jour où son petit-fils va être arrêté par la police, elle lui a tout à coup acheté une pizza, lui a ordonné de prendre un bain et lui a coupé les ongles des pieds et elle a fait venir la mère du gamin... Mais je ne voulais pas montrer cet aspect de manière trop directe. Je voulais plutôt le suggérer au spectateur à la manière d'une « moralité » du Moyen Age. Une sorte de jeu dissimulé dans lequel le spectateur est invité à faire un choix moral devant le blanc du film, tout comme l'héroïne. Mais ce jeu est tellement discret que le spectateur peut ne pas en prendre conscience.

C M *Quand la grand-mère finit par céder aux avances du « président », le fait-elle en pensant déjà à l'argent qu'elle pourra lui demander ? On a l'impression que l'idée de lui demander de l'argent ne viendra que plus tard. Est-ce qu'elle a d'abord décidé (après réflexion, ou par une impulsion instantanée) de faire au président ce « cadeau » avant sa mort ?*

L CD Quel sentiment aurait pu amener Mija à faire « cet acte de charité » en faveur de ce vieux machiste ? Avant de s'y résoudre en tout cas, elle a passé un long moment à réflé-

chir au bord du fleuve où la jeune fille s'était suicidée. Elle était probablement plongée dans des pensées profondes et complexes. Le désir sexuel de garçons immatures ayant entraîné la mort de la jeune fille et celui du vieux qui l'avait suppliée en disant qu'il voulait être un homme pour une dernière fois... Paradoxalement elle décide d'accéder à son souhait. C'était sans doute par pure pitié. Mais plus tard elle salit elle-même son acte en demandant de l'argent au vieux. C'est triste, mais elle n'a pas le choix.

C M *Des rimes, des échos, des retours... il me semble que le film comporte des échos visuels : les fleurs en particulier, des fleurs rouges... même si, chez la femme-médecin, ce sont des fleurs rouges artificielles.*

A un moment on voit de la vaisselle sale dans la cuisine de la grand-mère (qui regarde cette vaisselle) ; et plus tard, à l'atelier de poésie, il sera dit que la poésie se trouve même dans de la vaisselle sale.

Ou bien c'est le chapeau de la grand-mère qui tombe à l'eau et qui rappelle le suicide de la fille (et l'image du corps dérivant au fil de l'eau au début du film), mais on dirait que ce chapeau, en flottant, allège le souvenir de cette image initiale...

L CD Les fleurs rouges sont liées au sang. Souvent la beauté est liée à la laideur. Des fleurs artificielles sont quelquefois très belles. Le chapeau qui tombe dans l'eau fait penser au suicide de la gamine et fait allusion au destin de Mija.

C M *La fin du film reste également ouverte. Où est-elle partie après avoir laissé un poème ? On ne le sait pas, on se contente de sentir son absence en écoutant sa voix lisant son poème.*

L CD Là aussi, j'ai voulu laisser au spectateur le soin de remplir la case laissée vide. Même s'il y a aussi des indices. Le cours du fleuve dans la dernière scène fait penser que Mija a fait sien le destin de la jeune fille. Il y a aussi ce qu'elle pense en voyant les abricots tombés par terre.

C M *La chanson d'Agnès : la voix de la grand-mère devient, fluidement, celle de la fille. Est-ce bien cela ?*

L CD Agnès est le nom de baptême de la jeune fille morte. Mija écrit à sa place l'unique poème qu'elle laissera au monde. Elle parle au nom de cette jeune fille en imaginant ce que cette dernière aurait voulu dire au monde en le quittant. On peut donc dire qu'elles fusionnent à travers ce poème.

C M *Vous dites que ce film est une interrogation : que signifie la poésie en ce temps où la poésie agonise ? Vous dites aussi que dans cette question, le mot « poésie » peut-être remplacé par « cinéma ». Votre conception de la poésie se reflète-t-elle dans la pensée qui guide ce film ?*

L CD J'avais juste envie de poser la question au spectateur. C'est à lui d'y apporter la réponse. Cependant, il y a une chose que je pense à propos de la poésie : elle chante ce qu'un autre pense et ressent à ma place. Si quelqu'un me demandait pourquoi je fais des films, je pourrais lui répondre : « Je raconte votre histoire à votre place. »



LE TEMPLE BUSEOK

Jeong Hoseung, 1997

Meurs en aimant !

Imagine ce que c'est d'être le bouddha Vairocana assis pendu aux doigts !

Meurs dans l'attente !

Imagine le bouddha Amitabha faisant d'une tête coupée son oreiller !

L'aube est passée

Mais la cloche ne sonne pas l'heure d'offrir du riz au Bouddha

Pourtant assis ma vie durant face au poteau du temple Buseok

Je ne parviens pas à t'offrir un bol de riz

En larmes le temple que j'ai bâti je le détruis

Sur une pierre volant en l'air je bâtis un temple

NOVEMBRE

Cho Yonghye

*Dans votre dos toujours
J'entends une cigale.*

*Cracri cracri
Elle pleure en se frottant les yeux
Jusqu'à ce que se fane la balsamine
Qui fleurissait les ongles l'été dernier.
Dans votre dos
La cigale pleure sans cesse.
Moi aussi je pleure
En me frottant les ailes.*

ECRIRE UN POEME

Cho Yonghye

*Ecrire des poèmes
C'est se souvenir de la mère
Dans l'aube du solstice d'hiver
Jointures enflées
Lavant du riz blanc.*

*Ecrire des poèmes
C'est pleurer réveillée seule
En pleine nuit.*

*C'est façonner une pierre angulaire
Droite et solide
Pour soutenir le pilier du cœur
Qui s'effondre.*

*C'est endormir
Le coin de la fenêtre nue
Qui résistant de toutes ses forces
A tremblé toute la nuit.*

*On a beau puiser, puiser
L'eau mousseuse monte
Voilà qu'on la vide sans mesure.*

C'est faire une forêt du vide

RAISON D'UNE EPINE DE ROSE

Cho Yonghye

*N'essayez pas de me voler
Le jour où en moi l'épine
Comme un frisson de mon corps surgit
Rêvant de suicide
Un sourire rouge sombre*

*Ne cherchez pas, disant "c'est beau",
A le cueillir
C'est le baiser des lèvres rouges
La passion désespérée de la pureté
Ne m'aimez plus.
Les roues de la saison
N'avancent qu'en tournant.*

JE TE POSE UNE QUESTION

Ahn Dohyun, 1994

*Ne donne pas de coup de pied pour rien dans la cendre du charbon
Toi, as-tu déjà brûlé une fois au moins pour quelqu'un ?*

A PROPOS DU PERSONNAGE

Le personnage de Mija raconté par Lee Changdong et son actrice Yun Junghee

Dans *Poetry*, l'héroïne Mija doit rendre à un professeur de littérature un devoir, à savoir un poème qu'elle doit écrire en un mois. C'est un défi pour elle qui n'en a jamais écrit, alors qu'elle a 66 ans.

Dans les films précédents de Lee Changdong, les personnages principaux — Makdung dans *Green Fish*, Yongho dans *Peppermint Candy*, Jongdu dans *Oasis*, Sinae dans *Secret Sunshine* — sont tous au centre d'un événement. Ce sont les victimes d'un monde plein de faux-semblants où règne l'indifférence. La situation de l'héroïne de *Poetry* est différente. Elle n'est ni bourreau ni victime, mais plutôt une spectatrice qui observe le comportement des autres à la suite d'un drame. Dans ce film, les gens, les bourreaux et leurs proches n'éprouvent pas de sentiment de culpabilité, ni même d'une véritable compassion. Mais dans le cœur de Mija, l'observatrice, se fait jour un désarroi qui devient insoutenable. Alors qu'elle ne s'est jamais épanchée au cours des 66 années de sa vie, elle lance un cri au monde à travers son poème.

L'actrice principale dit avoir été surprise en apprenant que son personnage s'appelait Mija, qui est son vrai prénom. Lee Changdong, de son côté, déclare n'avoir jamais imaginé un autre prénom que Mija pour son personnage.

Mija est un personnage difficile à définir. C'est une sexagénaire qui a gardé l'innocence de la jeunesse et cache par ailleurs en elle-même des profondeurs insondables.

Lee Changdong avait l'intuition que l'actrice et son personnage avaient toutes les deux une grande force intérieure et une certaine ardeur dissimulée derrière les apparences. Le réalisateur s'est cependant demandé si cette actrice, qui s'est forgé un style de jeu personnel à travers les innombrables rôles qu'elle a joués, saurait incarner un tel personnage, surtout après une aussi longue absence des plateaux. Mais l'actrice n'a éprouvé aucune réticence à l'idée de se renouveler...

Pour jouer le rôle, l'actrice s'est totalement laissée guider par l'intuition de Lee Changdong. C'est ainsi qu'est née Mija, cette femme dont la candeur préservée doit subir les blessures que lui inflige le monde.

YUN JUNGHEE

une actrice coréenne de légende

Yun Junghee, distinguée parmi 1 200 candidates, fait des débuts fracassants en... 1966 ! Après son premier film, *Cheongchun Geukjang (Scènes de jeunesse)*, elle forme avec Mun Hi et Nam Jeong-im un trio d'actrices qui règne sur l'âge d'or du cinéma coréen, celui des années 1960. Elle crée un effet de surprise en obtenant le rôle principal dès sa première apparition à l'écran, contrairement à ses deux consœurs qui ont d'abord été figurantes et seconds rôles.

Actrice la plus populaire de son époque, Yun Junghee a joué dans 330 films.

C'est la seule actrice coréenne à avoir reçu vingt-quatre prix d'interprétation féminine ! En 2008, bien que ne tournant plus depuis un certain temps, elle arrive en tête dans un sondage réalisé par le portail Naver auprès des internautes à qui l'on demandait : « Quelle est la meilleure actrice de l'ensemble de l'histoire du cinéma coréen ? », et voit ainsi confirmé son statut de légende vivante.

Malgré seize années d'absence où elle s'est installée à Paris après s'être mariée avec le pianiste coréen virtuose Paek Kun Woo, seize années durant lesquelles elle a refusé d'innombrables propositions, elle est aujourd'hui l'actrice principale de *Poetry*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 1994 **Manmubang/Manmubang** réalisé par Um Jongsun
- 1977 **Hwalyeohan oechul/A Splendid Outing** réalisé par Kim Sooyong
- 1973 **Hyonyeo Cheong-I/Sim Cheong** réalisé par Shin Sangok
- 1968 **Ssarigorui Sinhwa/Legend of Ssarigol** réalisé par Lee Manhee
- 1967 **Angae/Mist** réalisé par Kim Sooyong
- 1967 **Cheongchun Geukjang/Sorrowful Youth** réalisé par Kang Daejin

LEE CHANGDONG

Né en 1954 à Daegu en Corée, Lee Changdong est diplômé de langue et littérature coréennes de l'université de Kyungbuk. Il commence sa carrière au théâtre à vingt ans puis entame une carrière de romancier et de professeur de lycée et devient un des écrivains les plus en vue de sa génération. Mais en 1993, sur l'encouragement de son ami le cinéaste engagé Park Kwang-su, il se joint comme scénariste et assistant réalisateur à la production du film *L'île Etoilée*. Il collaborera ensuite avec Park comme scénariste de *A Single Spark* en 1995.

Il fait ses débuts de metteur en scène de long métrage avec *Green Fish*, film noir unique en son genre qui surprend le public coréen par sa description réaliste de la pègre. *Green Fish* éprouvait les conventions du film de genre et du monde réel, il poursuivra cette exploration de la vie et du cinéma avec *Peppermint Candy* où il expérimente le procédé du retour dans le temps, puis avec *Oasis* où il examine la signification du véritable amour. Avec ces deux films, il rencontre un succès critique et populaire encore plus grand que celui qu'avait reçu *Green Fish*, avec un accueil enthousiaste tant en Corée que sur le plan international. *Oasis* vaut à Lee et à son actrice principale Moon So-ri les prix de meilleur metteur en scène et de meilleure actrice au Festival de Venise.

En 2002, il est nommé Ministre de la Culture et du Tourisme. Quittant ce poste officiellement en 2004, il fonde sa propre société de production, Pine House Film. Le premier film que la société produit est le quatrième long-métrage de Lee Changdong, *Secret Sunshine*.

Deux de ses nouvelles réunions sous le titre d'*Un Éclat dans le ciel* ont été publiés au Seuil en 2006. Toujours en 2006, Lee Changdong est fait chevalier de la légion d'honneur.

Secret Sunshine est présenté en compétition officielle du Festival de Cannes en 2007 et l'actrice principale Jeon Doyeon remporte le prix d'interprétation féminine. Le film est également récompensé lors du sixième Korean Film Award, en gagnant le prix du meilleur film et meilleure mise en scène en 2007 et en 2008, le prix du meilleur film et du meilleur réalisateur lors des 2nd Asian Film Awards.

En 2009, Lee Changdong fait partie du jury du Festival international de film de Cannes et co-produit avec Laurent Lavolé/Gloria Films, le premier film de Ounie Lecomte *Une Vie toute neuve*.

Lee Changdong enseigne actuellement la mise en scène et l'écriture de films à l'Université nationale des arts de Corée.

FILMOGRAPHIE

- 2010 **Si/Poetry**
- 2007 **Miryang/Secret Sunshine**
- 2002 **Oasis/Oasis**
- 2000 **Bakha Satang/Peppermint Candy**
- 1996 **Chorok Mulgoki/Green Fish,**

LES PRODUCTEURS

PINE HOUSE FILM

Créé en juin 2005 par Lee Changdong, Pine House film a produit en 2007 son film *Secret Sunshine*.

Pine, le « pin », traduit une volonté de produire des films qui soient autant de portraits d'être humains de la vie réelle, c'est-à-dire de nous-mêmes, avec nos joies et nos tristesses de tous les jours.

En 2010, Pine House Film est de retour avec le nouveau film de Lee Changdong, *Poetry*, et s'apprête à produire *Pet Shop* (titre provisoire), réalisé par Byeon Seung-wook.

UNIKOREA CULTURE & ART INVESTMENT CO. LTD.

Unikorea investit dans le cinéma coréen d'auteur, depuis *Peppermint Candy* jusqu'à *La Femme est l'avenir de l'homme* (en compétition au festival de Cannes 2004), en passant par *La Vierge mise à nus par ses prétendants*, *Turning Gate* et *Oasis*, qui a remporté le prix spécial du meilleur réalisateur au festival de Venise 2002.

Unikorea apporte également sa contribution à la diversité du cinéma coréen en finançant des films d'une sensibilité nouvelle comme *Il Mare*, *Singles*, ou encore *My Mother, the Mermaid*. En 2006, *My Boss, My Teacher* a figuré parmi les dix plus grands succès commerciaux de l'histoire du cinéma coréen.

LISTE ARTISTIQUE

YUN Junghee

Mija

LEE David

Wook

KIM Hira

Le président

AHN Naesang

Le père de Kibum

LISTE TECHNIQUE

Scénariste et réalisateur

LEE Changdong

Producteur

LEE Joondong

Producteurs délégués

YOUM Taesoon

CHOI Seongmin

Coproducteurs délégués

Michel Saint-Jean

JUNG Myungsoo

LEE Seungho

LEE Dongha

LEE Jongho

Directeur de la photographie

KIM Hyunseok

Lumière

KIM Bada

Chef décorateur

SIHN Jeomhui

Montage

KIM Hyun

Son

LEE Seungchul (WaveLab)

Assistant réalisateur

PARK Jungbum

Maquillage / coiffure

HWANG Hyunkyu

Costumes

LEE Choongyeon

